

Marie-Laure

Jeudi 4 Février

LE MASQUE AFRICAIN

Voilà qu'on me gratte, voilà qu'on me coupe,
voilà qu'on me scie,
voilà qu'on me détache de mon arbre de vie,
voilà qu'on m'emporte loin de mes amis,
voilà qu'on me troue, voilà qu'on me creuse,
voilà qu'on me brûle à la pointe de feu,
voilà qu'on m'abandonne,
triste figure accrochée à un clou,
en attente.

Et puis voilà des cris
au loin des hommes pleurent,
les clameurs se rapprochent,
on me décroche.

Voilà que de nouveau on m'emporte
dans un autre lieu, tout proche
et des mains me déposent
sur un visage froid que je dois réchauffer.
Des larmes coulent et je dois les sécher

et les pleurs se font chant
avec les instruments
qui frappent d'autres frères
du même bois que moi
et voilà que la joie
vient s'emparer de moi.